

[Limousin](#) > [Corrèze](#) > [Brive](#) 23/12/11 - 06h00

Né en Corrèze de parents réfugiés espagnols, Elios Ruiz est un homme hors du commun

Lu 355 fois



« Cela peut sembler paradoxal, mais je me sens à la fois Limousin et... nomade ».? - Photo thomas jouhannaud

Sportif de haut niveau, médecin généraliste pendant 40 ans à Limoges, médecin de la prison de Limoges pendant 30 ans, Elios Ruiz raccroche le stéthoscope. Retour sur un parcours hors normes.

Ce 21 décembre, le Dr Elios Ruiz a refermé définitivement la porte de son cabinet médical sur l'une de ses vies. Peut-être pas neuf comme on le prête aux chats, mais en tout cas plusieurs. Et toutes, bien remplies.

Limousin, Elios l'est devenu par les lâchetés de l'Histoire. De celles que la France passe volontiers sous silence. « Réfugiés politique de la guerre d'Espagne, mes parents ont été ballottés de camp d'internement en camp d'internement, avant d'échouer à Beaulieu-sur-Dordogne ». Près du camp de regroupement de Meyssac, là où les réfugiés politiques servaient de main-d'uvre gratuite pour les grands travaux.

Pour la famille Ruiz, l'après-guerre, c'est plus que la précarité. « J'avais sept ans lorsque mon père est mort et nous étions sept enfants. C'était la misère noire. Ma grande chance, c'est d'être né dans un village où la solidarité était grande. J'ai profité de l'ascenseur social ».

Les jambes et la tête

Le jeune Elios a une autre chance : un physique hors normes, qui lui vaut d'être très vite repéré par les milieux sportifs. Il est sept fois champion de France de lancer de disque, en cadet et junior. En 1965, il remplace Amédée Domenech, en tête de mêlée du CA briviste. L'année suivante, il est international de rugby : « Là, j'ai eu la chance de côtoyer Dauga, Spanghero, Gachassin, toutes les stars de l'époque. Mais mon grand souvenir, c'est Twickenham, pour le centenaire des Harlequins ».

En terre limousine, il est pendant huit ans capitaine de l'USAL.

Mais chez Elios, il n'y a pas seulement les jambes. Il mène de front carrière sportive et études de médecine. « Je dois beaucoup à mes maîtres, les professeurs Caix, Martour, Desproges-Gotteron et Vallat. Ils étaient curieux de cet étudiant différent, qui payait ses études grâce au rugby. Je crois bien que je leur dois ce que je suis ».

Suivent 40 ans de médecine générale et 30 de médecine carcérale, « à une époque où les soins étaient à la charge du ministère de la Justice et où les moyens faisaient vraiment défaut. Là, comme dans mon activité libérale, mes patients m'ont beaucoup appris et nous avons fait un morceau de route ensemble. Je peux leur dire qu'ils m'ont beaucoup instruit. À leur contact, j'ai très vite compris que lorsque la bouche ne peut pas dire, c'est le corps qui s'en charge ».

Humanitaire

Au lendemain d'une retraite dont on sent bien qu'il lui a coûté de la prendre, Elios Ruiz se dit qu'il va aussi lui falloir réussir sa dernière vie. Celle à laquelle on ne peut songer sans appréhension. Celle de la sortie du champ social. Celle où l'on n'existe plus par ce que l'on fait, mais par ce que l'on est.

Le moment où Elios Ruiz va pouvoir s'engager à fond dans l'action humanitaire : « Je voudrais garder conscience et santé pour aller vers ceux qui souffrent. Je n'ai jamais pu être témoin d'une souffrance sans essayer de faire quelque chose ».

Dominique Pierson